

## **Le chant d'un trouvère**

Gilberte Cohen

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Cohen, G. (1992). Le chant d'un trouvère. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 43–44.

## LE CHANT D'UN TROUVÈRE

Il a jeté le pain et l'eau  
 Déposés là sur l'étagère.  
 Il a renversé la marmite ronde  
 Suspendue dans l'âtre du foyer.  
 Il a même éteint les cendres  
 Qui couvaient en secret.

Il a déchiré tous les contrats  
 Qui étoilaient les chemins de sa vie  
 Et délié les serments de paix.

Il a craché sur l'horloge  
 Qui minutait les silences de ses désirs.

Il a brûlé les toiles de lin et de bure  
 Qui emmaillotaient son essence,  
 Vomi sur l'échiquier des jours,  
 Piétiné les fleurs invisibles,  
 Arraché les pousses maléfiques,  
 Éclaboussé la magie des miroirs,  
 Rompu le fil d'Ariane

Sans vergogne

Et

Lorsque le sol fut jonché  
 des débris de son âme,  
 de sa révolte,  
 de sa hargne,

Il leva les yeux au ciel

... Éclata d'un rire inextinguible.

C'est alors

Qu'il a recousu la nacelle  
de ses rêves,

en sourdine,

de son angoisse nue,  
de sa candeur muette,  
de sa liberté ultime,

POUR ÊTRE CE QU'IL AVAIT CHOISI

De mourir,

De vivre,

Sans itinéraire.